

Notes sur le travail d' Arnaud Gerniers

Du coté de l'expérience

Tout tend au réel, les coordonnées précises des lieux comme titre des oeuvres, tout comme le ou les médiums utilisés.

Il faut lire la notice, elle nous instruit.

Une expérience d'abord vécue par l'artiste lui-même; des jours et surtout des nuits, à arpenter les étendues désertiques (mais non désolées).

Pour avoir travaillé, exposé et discuté depuis une bonne décennie avec Arnaud Gerniers, ce qui me frappe aussi, c'est la précision, un rapport au centre qui n'est pas déplaçable.

Les installations d' Arnaud Gerniers sont difficile à mettre en place.

Liées aux lieux qui les accueillent, il faut à chaque fois qu'un noir absolu soit créé.

Ce noir est la condition restrictive de l'expérience que l'artiste veut nous faire partager. Un noir lumineux, plus noir que le noir acheté par Kapoor.

Un noir sans pigment. Sans existence.

Qui dit expérience dit aussi science.

L'expérience de physique, d'optique, ce CQFD devant nos yeux ébahis de bambins qui découvrent les lois de ce monde.

De quel monde Arnaud Gerniers nous démontre les lois?

Vers quels points précis les cadres de ces photographies nous indiquent?

Vers quelles limites la lumière de ses installations nous rapprochent?

Celle de la beauté d'une ligne, d'un point, qui deviennent une forme, qui se transforme en pensée, une position, une rectitude par rapport aux lois qui régissent homme et nature?

L'argentique pour la relation directe au réel, sa capture.

Des heures d'ouverture du diaphragme, pour la capture du temps.

Le temps et la marche encore, harnaché du matériel archaïque, en ces temps de l'image-onde, sans existence sinon fugace de nos écrans.

Et chaque fois des années d'apprentissage de la matière, de la technique à dompter?

Une diapositive/un projecteur donne une forme qui danse, une projection colorée ou grise qui forme une sculpture, un tore, un véritable vortex formé par notre rétine.

Le dispositif, encore un moi sur ce dernier: difficile de mettre en place le pitch black.

Nous, les artistes, plus le travail est difficile à présenter, au moins il est diffusé, montré, encore moins acheté.

Etonnant, ce grand écart entre le travail monacal de son atelier sans fenêtres, chambre noire depuis des années, et son goût des grands larges, un connaisseur des déserts européens (il en existe bien sûr)

Un travail de nuit Il arbore souvent le teint de ceux qui travaille à la lueur des lunes.

Déserts, pas de présence humaines, pas de villes, pas d'architectures.

Frame-Cache. Que cache quoi?

L'horizon, vide, divisé en parts égales, terre et ciel, dans un lointain certain.

Apparitions, formes en lévitation.

Ce ne sont plus des sculptures, des blacks edges, mais une représentation d'un extrême, d'une expérience sur nos limites, un phénomène si simple qu'il est difficile à vivre.

*Stephan Balleux*  
2016